

de loin, verte de près, roulant ce jour là, sous le ciel où courent les nuages, ses vagues courtes qui replient leur bordure d'écume et s'étendent, en larges orbés, sur le sable de la grève.

Nous sommes à P'louhinec.

Bonne brise, trop faible pour soulever la mer, assez forte pour agiter les flots et produire, avec la vague, ce bruit sourd, prolongé, monotone qui semble venir des profondeurs.

Le tableau ne manque pas de charme : à gauche, la route de Belz s'allonge comme un ruban, à travers la verdure ; Etel se devine ; Quiberon apparaît, coupé par une éminence qui doit être le fort Ponthièvre ; à droite, l'île de Croix, dans la brume ; Port Louis dont le clocher se détache sur le ciel, et entre eux Gâvres, la petite presqu'île où nos artilleurs essaient leurs terribles engins.

Sur la plaine où nous sommes, les projectiles passent, à certaines heures, avec un bruit strident ; parfois, ils tombent et labourent profondément la terre. Ces creux aux bords évasés, les uns d'hier ou d'aujourd'hui, les autres couverts déjà d'une herbe rare qui cache la déchirure du boulet, sont semés partout dans la terre sablonneuse, comme les cases vides d'un immense échiquier.

Souvent, il ne fait pas beau dans cette zone, où les sifflements et les éclats font rêver à un champ de bataille. Il a fallu exproprier les habitants d'un village et démolir les maisons, pour prévenir des accidents qui auraient été désastreux. Les ruines des chaumières ont mamelonné le terrain, à l'endroit où fut *En Incz* (l'île) ; sur les débris qu'envahit le gazon, quelques pans de murs sont encore debout : bonne aubaine pour les archéologues qui, dans quelques siècles, explorant pieusement ces ruines, y trouveront peut-être les traces d'un camp romain ou les restes d'une cité gauloise.

Le bruit de la mer remplit seul ce désert où tout est calme aujourd'hui. D'ordinaire, les petits pôtours y viennent en nombre même à l'heure — les imprudents ! — où passent les boulets. Les vaches broutent, les bergers courent, puis se réunissent et babillent. Quelquefois le sifflement bien connu se fait entendre ; ils écoutent, suivent de l'œil la direction du projectile et se rangent. Les ricochets sont bien à craindre ; mais bah ! ils sont braves les petits pôtours. Qu'un jour ils deviennent, — ils le deviendront, — marins ou soldats ; familiarisés avec le péril, ils